

## Quitter l'humain, le pari vertigineux de Marion Baeriswyl au Galpon

### Immersion

**La chorégraphe genevoise s'approche toujours plus de son objectif: rallier les règnes animal, végétal et minéral. Voire cosmique!**

Depuis 2015 et le début de sa collaboration avec le compositeur D.C.P., Marion Baeriswyl accomplit une révolution discrète. Alors que tant de discours nous y invitent vainement, la chorégraphe genevoise parvient ni plus ni moins à se dégager de la condition humaine - et le public du Galpon avec elle. Pour aller faire corps, en toute humilité, avec la brindille, l'algue, le lombric, le caillou ou l'astre qui nous entourent.



ELISA MURCIA ARTEANGO

**Pour caractériser les contacts physiques dans «Nous voulons la lune», il faudrait inventer un nouveau langage.**

Son principal outil? Le ralenti. Pas comme au cinéma, où l'on étirerait synthétiquement le mouve-

ment: un ralenti, plutôt, qui réinvente le temps, faisant table rase des conventions dont on l'a affu-

blé. Après «Sismes» et «Tropique», la nouvelle création du duo franchit un cap supplémentaire. «Nous voulons la lune», c'est prendre toujours plus de hauteur, s'éloigner encore davantage des réflexes mentaux propres à l'homme. Ici, on évite la symbolique comme une peste anthropocentrée. On se détourne du sens, auquel on substitue la variante plurielle, partagée avec le reste du monde vivant.

### Organisme tricéphale

En combinaisons de camouflage bleues, Aïcha El Fishawy, Erin O'Reilly et Luisa Schöfer, des fidèles, s'enchevêtrent au creux de la courbe que forment jusqu'aux gradins de longs pans de carton gris suspendus à la verticale. Tan-

dis que l'éclairage fluctue infiniment, la musique jouée en live évolue par strates, d'une nappe vaporeuse à une niche plus rythmique, alternant accords célestes et crissements minéraux.

Lentement - mais rapidement selon d'autres échelles -, les plantes se déploient. Une main se pose sur un talon. Une tempe prend appui sur une croupe. Un orteil s'arrête contre une oreille. Un tibia dessine une croix avec une colonne vertébrale. La gravité, omniprésente, n'obéit plus aux lois androïdes. Comme un lierre, les corps se meuvent sous l'effet, que sais-je, d'une brise invisible, de la lumière, de la chaleur, de la pulsion vitale tout court. Des vrilles s'entortillent, des tiges s'équilibrent, des feuilles

se déploient, tandis que le buisson traverse peu à peu le plateau.

On ne saurait cependant décrire l'organisme ici représenté à l'aide de métaphores. Parler de caresses ou de tendresse entre ses membres, comparer ses extrémités à des fleurs, si un compte rendu y astreint, ne fait pas honneur au spectacle. Car la coopération ici à l'œuvre prend soin de bannir toute référence psychologique, morale ou culturelle. La déshumanisation passe par là. Elle fait un bien fou. **Katia Berger**

«Nous voulons la lune», jusqu'au 2 avril au Théâtre du Galpon.

**Soirée satellite** le samedi 1<sup>er</sup> avril, avec excursion au bord du Rhône et session d'écoute, [www.galpon.ch](http://www.galpon.ch)